

QUELQUES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION DES TERMES DE L'ÉDUCATION DU ROUMAIN EN FRANÇAIS

Andrea KRISTON

Politehnica University of Timișoara, Romania

Résumé: Notre communication se propose d'offrir un aperçu de la traduction des termes du domaine éducationnel de roumain en français. Les termes présentés dans cet article ont constitué le corpus d'un dictionnaire multilingue (traduction des termes de roumain en anglais, français et allemand). Le dictionnaire est destiné spécialement aux chercheurs, professeurs et étudiants intéressés par ce domaine. J'ai été responsable avec la traduction des termes en français. Quand on traduit un document, le traducteur est confronté avec plusieurs obstacles qui relèvent des systèmes linguistiques ou sémantiques. Dans l'ouvrage présent, l'auteur traite les problèmes et stratégies de traduction pour les situations où on observe des termes qui n'ont pas d'équivalents dus aux différences des systèmes éducationnels roumain et français, des anglicismes ou bien des abréviations.

Mots clés: problème de traduction, stratégie de traduction, termes culturels, anglicismes, acronymes, initialismes.

1. Introduction

La traduction n'est pas une tâche simple. Bien que pratiquée depuis très longtemps, les problèmes de traduction sont loin d'être résolus car la traduction contient des aspects complexes qui ne cessent pas d'être sujets pour beaucoup de théoriciens. Ce qui est sans doute évident c'est que la traduction nécessite une habileté exceptionnelle qui englobe non seulement les connaissances de langue, mais aussi une formation culturelle solide.

Le monde actuel est en permanente évolution: de l'avance rapide en technologie et économie, voire jusqu'à la langue qui tente de s'adapter rapidement au progrès. Des termes nouveaux apparaissent constamment, mais leur traduction pose de plus en plus de problèmes dus à la vitesse d'intégration. Le présent travail est né à partir d'un projet financé par l'Université Politehnica de Timișoara qui s'est concrétisé dans un dictionnaire multilingue de termes de l'éducation du roumain (langue source) vers les langues cibles: anglais, allemand et français. Le but de l'article est la mise en évidence des types de problèmes que le traducteur rencontre lors de la traduction des termes du domaine éducationnel du roumain vers le français, ainsi que les stratégies utilisées pour leur solutionnement.

2. Problèmes de traduction

On connaît déjà deux grands types de traduction: la traduction littéraire et la traduction spécialisée. La première a comme objectif de traduire de la poésie, des romans, des récits, alors que la deuxième s'occupe des textes spécialisés et pragmatiques. J'ai décidé d'appeler ici le deuxième type de traduction, traduction technique parce que, de

nos jours, on traverse une période qui abonde dans le progrès technique, informationnel, à part l'évolution économique, sociale et culturelle.

Il existe plusieurs approches en ce qui concerne la traduction de différents types de textes. Daniel Gile fait la distinction entre les textes littéraires et les textes informatifs (Gile 2005 : 4) en considérant que les textes littéraires comportent un penchant émotionnel, alors que la deuxième catégorie se focalise sur la transmission d'information pour faire passer le message. Jean Delisle fait la distinction entre les textes littéraires et pragmatiques (Delisle 1980: 22) en spécifiant que pour les textes pragmatiques l'essentiel est de véhiculer une information, et pas leur aspect esthétique. D'autres traductologues (Snell-Hornby 1995) proposent une classification plus détaillée sur des catégories bien précises, mais dans le présent travail je vais adopter le terme de traduction technique englobant les domaines qui nécessitent des connaissances spécialisées.

Toute traduction implique de divers problèmes qui visent leur solutionnement à travers des stratégies complexes. Selon de Beaugrande (de Beaugrande 1978) il existe trois catégories de problèmes de traduction: les facteurs qui relèvent des systèmes linguistiques, ensuite ceux utilisés par l'usage poétique du langage et finalement les facteurs qui relèvent du traducteur en tant qu'écrivain/ lecteur. Dans la première catégorie il inclut les incompatibilités entre les systèmes grammaticaux, le caractère arbitraire des relations entre les traits linguistiques et l'expression, ou la non-correspondance des représentations informationnelles. La deuxième comprend la polyvalence et la multifonctionnalité, alors que la dernière analyse la prédominance de l'information basée sur le lecteur par rapport à l'information textuelle.

La notion de *problème* en traductologie a fait le sujet de nombreuses études. « Le concept de *problème de traduction* renvoie au rapport établi par les spécialistes entre théorie et pratique, entre réflexion sur la traduction et traduction proprement dite (application de techniques). [...] Le syntagme *problème de traduction* équivaut à tout phénomène, de nature linguistique ou non linguistique, considéré comme «faisant obstacle à la traduction», comme «posant un problème». (Pop, 2013 : 143)

En 1981, Wotjak continue les débats, mais elle préfère le terme de *techniques de traduction* (Wotjak 1981). Elle distingue aussi trois groupes qui sont considérés les fondements des techniques de traduction: linguistiques, métalinguistiques et extralinguistiques. Elle considère que dans la première catégorie on réunit "des cas problématiques de traduction" (Wotjak 1981: 204), tel que le manque d'équivalence totale ou partielle, l'absence des catégories existantes dans la langue cible, ou, au contraire, la présence de plusieurs catégories, des différences de phraséologies, la non-existence de certains phénomènes grammaticaux et d'unités lexicales (Gil-Bardaji 2010). Les problèmes métalinguistiques sont rares, mais très difficiles à résoudre: des jeux de mots, des phrases toutes faites, des blagues, etc. Le troisième groupe est caractérisé par les différences socioculturelles, comme on trouve dans les phénomènes culturels, administratifs ou géographiques.

Lörscher (1991) et Kiraly (1995) ont aussi abordé le problème en traduction d'un côté différent. Ils veulent résoudre les problèmes par des stratégies, alors Lörscher part d'une étude empirique menée à l'aide des protocoles de verbalisation (PV) (Lörscher 1991). Il considère que chaque hésitation qui dure plus de deux secondes dans le processus de traduction signifie un problème.

Kiraly continue dans la même direction distinguant entre les unités problématiques et les unités non problématiques (Kiraly 1995). Il va plus loin et observe "les processus

soumis à un contrôle accru (c'est-à-dire plus conscients) des processus soumis à un contrôle moindre (c'est-à-dire plus intuitifs)" (Gil-Bardaji 2010). Les stratégies conscientes offrent une manière plus lucide de résoudre les problèmes qui apparaissent lors des traductions, alors que la seconde renvoie à des structures ou termes que l'on utilise intuitivement. Kiraly avertit quand même que ces stratégies ne peuvent pas résoudre les problèmes de traduction; ils sont seulement des plans d'action.

Au cours des années, Christiane Nord continue le débat des problèmes de traduction. Elle dresse la liste des potentiels problèmes et en identifie quatre types: pragmatiques, culturels, linguistiques et spécifiques au texte (Nord 1991). Les problèmes pragmatiques sont le résultat de la différence entre les facteurs situationnels entre la langue source et la langue cible et se rencontrent surtout dans des proverbes, des dictons, de l'ironie, de l'humour. Selon le nom, les problèmes culturels ont leur origine entre les différences des conventions et des normes entre les cultures impliquées et guident le comportement verbal et non-verbal. On inclut ici les noms des aliments, des festivals, les connotations culturelles. Les problèmes linguistiques sont liés aux différences structurales du vocabulaire et de la syntaxe, comme par exemple, l'ordre de mots. La dernière catégorie présente la traduction d'un texte spécifique en mettant en évidence le style personnel de l'auteur de la traduction. Les problèmes spécifiques à l'intertextualité ne font pas l'objet de l'analyse du dictionnaire.

Après ce bref aperçu concernant les problèmes de traduction, j'ai dressé trois listes qui comprennent des termes et des structures choisis pour illustrer les aspects qui vont être discutés dans le présent travail. Ces termes sont extraits du dictionnaire multilingue de l'éducation et je les ai groupés fonction de trois aspects le plus souvent retrouvés: aspects culturels/nationaux, anglicismes et acronymes/initialismes. La première catégorie inclut des termes qui présentent une spécificité nationale roumaine, et sont difficiles à traduire. Les anglicismes ne se traduisent du roumain comme langue source, car ils existent déjà en anglais, et cela met rend difficile leur transfert en français, alors que les abréviations représentent des institutions à spécificité nationale.

No.	ROUMAIN	FRANÇAIS
1	ciclu gimnazial	enseignement secondaire premier cycle (collège)
2	ciclu liceal	enseignement secondaire deuxième cycle (lycée)
3	coordonator de doctorat	directeur de thèse
4	definitivat	examen de professeur définitif (équivalent du CAPES français)
5	grad didactic	grade didactique/ degré didactique
6	grad universitar	titre professionnel au niveau universitaire
7	licențiat în științe socio-umaniste/ în științe exacte	baccalauréat universitaire ès arts/ ès sciences
8	lucrare de licență/ coordonator de lucrare de licență	mémoire de licence/ directeur d'un mémoire de fin d'études
9	normă didactică	temps de travail destiné à l'activité didactique
10	state de funcții	registre du personnel enseignant

Tableau 1. Aspects culturels/nationaux

No.	ROUMAIN	FRANÇAIS
1	after-school	accueil périscolaire
2	background	fonds
3	brainstorming	brainstorming
4	coach/coaching	coach/coaching
5	e-learning	e-learning
6	feedback	feedback
7	leader	leader
8	m-learning	apprentissage mobile
9	know how	savoir faire
10	peer review	évaluation par les pairs

Tableau 2. Anglicismes

No.	ROUMAIN	FRANÇAIS
1	Agenția Națională pentru Calificările din Învățământul Superior și Parteneriat cu Mediul Economic și Social (ACPART)	Agence Nationale pour Qualifications dans l'enseignement supérieur et de partenariat avec l'environnement économique et social (ACPART)
2	Agenția Română de Asigurare a Calității în Învățământul Preuniversitar (ARACIP)	Agence Roumaine d'assurance qualité pour l'enseignement pré-universitaire
3	Agenția Română de Asigurare a Calității în Învățământul Superior (ARACIS)	Agence Roumaine pour l'Assurance de la Qualité dans l'Enseignement Supérieur (ARACIS)
4	Cadrul european al calificărilor (CEC)	Cadre européen de certifications (EQF)
5	Centrul Național de Echivalare și Recunoaștere a Diplomelor (CNERD)	Centre National pour la Reconnaissance et l'Equivalence des diplômes (CNRED)
6	Departamentul pentru Pregătirea Personalului Didactic (DPPD)	Département pour la formation du personnel didactique (DPPD)
7	Institutul European de Inovare și Tehnologie (EIT)	Institut européen d'innovation et de technologie (EIT)
8	învățământ centrat pe elev (ICE)	Education centrée sur l'élève
9	Registrul Național al Calificărilor (RNC)	Registre National de qualifications
10	Sistemul European de Credite Transferabile (ECTS)	Système européen de crédits transférables (ECTS)

Tableau 3. Acronymes/Initialismes

Les paragraphes suivants vont traiter les problèmes de traduction en mettant en question la mesure dans laquelle leur saisi peut aider le traducteur. Si on prend comme point de départ la théorie de Don Kiraly des *protocoles de verbalisation*, on dirait que les termes des trois tableaux en haut représentent tous des unités problématiques qui nécessitent plus d'attention.

Selon Wotjak, il existe trois types de problèmes de traduction, comme je l'ai déjà mentionné. Les aspects culturels dont je vais parler ont des causes extralinguistiques, car ce groupe est basé sur les « différences de fonds socioculturel » (Wotjak 1981: 207,

traduction de l'auteur) comme les distinctions entre les aspects culturels, administratifs ou sociaux de plusieurs cultures. Les acronymes/initialismes appartiennent surtout aux niveaux linguistiques, car elles englobent des difficultés de phraséologie, ou bien des différences concernant l'usage, mais ces obstacles comprennent aussi des niveaux extralinguistiques reliées aux différences culturelles. Les anglicismes sont les plus difficiles à traduire, ils appartiennent aux niveaux métalinguistiques caractérisées par leur fréquence rare. Leur traduction est difficile car beaucoup de termes anglais gardent la même forme en français.

La théorie de Nord confirme et démolit quelques aspects décrits plus haut. Les aspects liés à la spécificité nationale sont représentés sans doute par les problèmes culturels, dus aux différences entre les cultures impliquées dans le processus de traduction. Dans le premier tableau, il y a de nombreuses dissemblances importantes qui proviennent des systèmes éducationnels complètement différents entre la Roumanie et la France. Les acronymes/initialismes présentent aussi bien des aspects culturels que linguistiques: les aspects culturels ont leur origine dans les écarts des cultures éducationnelles, alors que les aspects linguistiques découlent de la différence d'ordre des mots. Le tableau englobant les anglicismes est difficile à encadrer. Ici, on observe le chevauchement des deux types de problèmes: culturels et pragmatiques. On rencontre dans ce tableau des termes liés aux cultures, mais aussi des conventions des types de textes. Après une observation minutieuse des trois tableaux et les théories de Wotjak et Nord, je pourrais conclure que les causes extralinguistiques se superposent aux problèmes culturels, tandis que les aspects linguistiques de Wotjak présentent une plage plus large que chez Nord. Les causes métalinguistiques des problèmes de traduction sont rendues chez Nord par des problèmes culturels et pragmatiques en même temps, ce qui fait de Nord une théoricienne très minutieuse aux aspects fins de la traduction.

3. Stratégies de traduction

Chaque problème de traduction a besoin des solutions qu'on appelle des stratégies ou procédés techniques. La prolifération des procédés de transfert d'une langue vers l'autre a connu un grand essor, et dans les lignes suivantes je vais mentionner les plus connus, d'abord de manière théorique pour appliquer finalement les stratégies sur les exemples concrets.

Vinay et Darbelnet (1958/1977) ont été parmi les pionniers de ce domaine. Bien que leur approche semble aujourd'hui dépassé, leur taxinomie est encore d'importance majeure. Ils ont établi sept procédés techniques qu'ils ont groupé en deux catégories: la traduction directe/ littérale et la traduction oblique. La première comprend l'emprunt, le calque et la traduction littérale, tandis que la seconde contient la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Quelques années plus tard, Nida (1964) divise les stratégies selon quatre groupes: changement au niveau de l'ordre, les omissions, les changements structurels et les ajouts. L'auteur élabore un système de valeurs numériques pour mesurer l'importance qu'il faut accorder à chacun de ce type de changement. Il établit par exemple les cas où les ajouts sont plus importants que les omissions car c'est une question d'impacte.

Dans son livre, *La traduction raisonnée*, Jean Delisle (2003) reprend la vieille dichotomie de Peter Newmark qui débat si l'on doit traduire littéralement ou librement. Delisle considère que ce n'est pas la manière correcte de poser le problème. Il affirme:

"L'essentiel est de traduire intelligemment en fonction d'une foule de paramètres, peu importe que ce soit en gardant intacte la forme du texte original ou en la modifiant. Préserver l'intégrité à la fois du message et de la langue d'arrivée est l'idéal vers lequel tend le traducteur consciencieux. Et, à cet égard, le littéralisme n'offre aucune garantie «de vérité et d'exactitude» ". (Delisle 2003:194)

Cette division rejoint la distinction faite par Vinay et Darbelnet entre la traduction littérale et oblique. Ayant comme point de départ ces deux théoriciens, mais aussi les œuvres de Nida, Andrew Chesterman (1997) propose une taxinomie des stratégies. La traduction textuelle est divisée en trois catégories principales: syntaxico-grammaticale, sémantique et pragmatique. La première distinction traite des aspects linguistiques et des manipulations au niveau de la forme: l'emprunt, le calque, la traduction littérale ou la transposition. Les stratégies sémantiques englobent les variations de sens, telles que la paraphrase, la synonymie, l'antonymie, la modulation, la concentration, ou la dilution. Le groupe des stratégies pragmatiques représente les informations subjectives des traducteurs à inclure dans le texte cible: explicitation, implicite, ajout, omission etc. La catégorisation faite par Chesterman semble la plus complexe et correcte, même s'il reconnaît que souvent les techniques se chevauchent et une manipulation correcte nécessite plusieurs techniques.

Dans les paragraphes suivants, je vais analyser les stratégies de traduction fonction de types de problèmes. Les éléments culturels sont très difficiles à traduire car il n'existe pas toujours de synonymie dans ce cas et le traducteur doit être très attentif et au courant avec les réalités de l'autre culture.

"La traduisibilité ou pas des spécificités culturelles a été l'objet de nombreuses polémiques, à partir très souvent d'une conception essentialiste, statique, homogène de la culture, supposée à l'abri des frontières bien délimitées et supposée englober des pratiques aux contours nets, qu'elles soient indépendantes des groupes qui introduisent des variations, sinon des contradictions. " (Gambier 2008 :70)

En ce qui concerne les stratégies qui portent sur la traduction des référents culturels, il est difficile d'identifier des procédés nettement délimités; il s'agit surtout d'une superposition de techniques. Leurs définitions restent d'habitude vagues, tandis que leurs explications se chevauchent souvent. Quand même, les problèmes liés à la spécificité culturelle du premier tableau se classifient surtout sous le procédé d'adaptation.

Delisle définit l'adaptation comme un « procédé de traduction qui consiste à remplacer une réalité socioculturelle de la langue de départ par une réalité propre à la socioculture de la langue d'arrivée convenant au public cible du texte d'arrivée ». (Delisle 2003 : 26) L'adaptation n'est autre qu'une stratégie qui tient compte des différences culturelles de chaque société pour obtenir le même résultat. Dans la plupart des cas, la stratégie utilisée est l'adaptation. Le système éducatif diffère considérablement entre la Roumanie et la France. J'ai choisi de traduire *ciclu gimnazial* et *ciclu liceal* par *enseignement secondaire premier cycle (collège)*, respectivement *enseignement secondaire deuxième cycle (lycée)*, parce que cette adaptation est la plus compatible avec le système français. Il existe, quand même, des inadéquances car, dans le système français, les élèves étudient de la sixième et finissent le collège après la troisième par le diplôme national du brevet. En Roumanie, les enfants vont de la cinquième à la huitième et eux aussi passent un examen sérieux pour accéder au lycée. Le terme

roumain *colegiu* qui semble l'équivalent roumain du français *collège* signifie une institution d'enseignement de niveau moyen ou supérieur.

A part l'adaptation, la stratégie la plus usagée pour rendre les réalités roumaines, j'ai fait appel également à la paraphrase. Il est très difficile d'offrir une traduction fidèle aux structures de la langue de départ (le roumain) parce qu'on doit associer des termes qui existent séparément et parfois avec des sens différents dans les dictionnaires usuels. La tâche du traducteur est de faciliter la transposition parfaite de sens, et dans ce cas, j'ai utilisé la reprise de sens et des idées de la langue source en langue cible (exemple *normă didactică* et *state de funcții*). En ce qui concerne *grad didactic*, j'ai retrouvé *grade didactique/ degré didactique*, ou bien la traduction peut se faire de nouveau par la paraphrase: *niveau ou échelle de professionnalisation dans la carrière didactique*. Bien qu'en Roumanie et en France il existe un examen pour les personnes qui veulent devenir enseignants au collège ou au lycée, il est très difficile de traduire le nom de cet examen: *definitivat*. Même si l'examen a le même but, la manière de préparer et de soutenir l'examen n'est pas pareille, j'ai offert donc premièrement une paraphrase, mais aussi j'ai opté pour une explication qui clarifie le terme pour le public français. Il s'agit de CAPES, réalité familière pour tout enseignant actuel ou futur de France.

Le développement extrêmement rapide de la technologie et les avances qu'on témoigne chaque jour ont mené à la création continue de néologismes. Les anglicismes font partie de cette catégorie: ils sont des emprunts qui se sont adaptés ou ont été adoptés de l'anglais. Les anglicismes sont des mots qui ont maintenu l'orthographe et la prononciation anglaises, ce qui démontre leur intégration récente. Il nous est bien connu que le roumain est une langue qui n'a pas la force d'opposer une résistance assez puissante, car si nous regardons la partie droite du tableau, on verra qu'en français la présence des anglicismes est nettement plus diluée. Pour la grande partie des termes où j'ai gardé la forme anglaise, la stratégie de rendre ces termes en français est l'emprunt direct. « La *transplantation* en langue cible – le français - des termes de la langue source se fait le plus souvent pour combler une lacune lexicale – il n'existe pas dans la langue française un terme équivalent, apte à refléter de manière exacte la réalité évoquée » (Burcea 2016: 169). Il existe de nombreux termes en français de l'éducation qui respectent la forme et prononciation anglaises: *leader*, *quiz*, *briefing*, *syllabus* et *portfolio* (d'origine latine) sont seulement quelques exemples. Il existe des domaines plus technologisés, comme le marketing ou l'informatique où l'explosion de l'anglais se sent plus fortement.

Il est tout aussi vrai que dans certains cas, due à la protection de la langue française par rapport à l'expansion de l'anglais, il existe des couples synonymiques formés du mot anglais et de son traduction en français: *brainstorming=remue-méninges*, *coach=conseiller*; *mentor*, *feedback=réaction*, *rétroaction*, mais la fréquence d'utilisation du terme anglais dépasse la fréquence du terme français, parce que ces anglicismes se sont déjà installés dans le vocabulaire des chercheurs au détriment de la forme française. En roumain, par contre, ces couples synonymiques n'existent pas, car on a adopté seulement la forme en anglais.

Le terme d'*accueil périscolaire* englobe l'aspect culturel et semble l'équivalent le plus proche de ce qu'un *after-school* représente en Roumanie. L'équivalence s'appuie sur le principe selon lequel entre les termes/textes traduits, il doit y avoir une relation d'équivalence. Le discours y compris renferme un nombre de mots qui sont difficiles à transposer littéralement d'anglais en français, surtout que dans notre exemple concret, même si le

point initial de départ est l'anglais, le concept *after-school* doit comprendre les réalités roumaines.

Il est toutefois intéressant que les termes *e-learning* et *m-learning* qui représentent deux catégories modernes d'apprentissage, comprennent tous les deux le mot *learning*, ont supporté des régimes entièrement différents de traduction. Le *e-learning*, qui représente « l'ensemble des solutions et moyens permettant l'[apprentissage](#) par des moyens électroniques » ([wikipedia.org](#)) garde la forme anglaise, alors que l'autre type d'apprentissage, le *m-learning* présente une traduction explicite sous la forme d'équivalence. Cette différenciation peut être le résultat des couples synonymiques et de leur observation en termes de fréquence. Le terme anglais *know how* a l'équivalent français *savoir faire* qui s'est imposé non seulement dans le vocabulaire français, mais aussi dans le vocabulaire anglais. Après avoir rapidement passé en revue les anglicismes et leur traduction du roumain vers le français, on peut conclure que pour leur traduction en anglais on a fait appel à quelques stratégies, telles que l'emprunt, l'explicitation, l'équivalence ou la paraphrase. Quels que soient les procédés et la démarche adoptés par le traducteur, il faut souligner qu'il a une tâche délicate qui vise non seulement le contenu ou la traduction, mais comprend aussi les réalités socio-culturelles françaises.

Les acronymes ou initialismes posent de vrais problèmes aux traducteurs. Les acronymes sont des sigles qui se prononcent comme un mot (ex. OTAN, SIDA), alors que les initialismes représentent la formation des mots à partir des premières lettres formant les structures. Il existe de telles abréviations établies dans toute langue, alors que dans certains cas on doit créer le nom et l'abréviation. La traduction du nom de l'institution et de son abréviation est assez facile lorsqu'il s'agit des organismes établis au niveau mondial ou européen qui ont des noms consacrés. La tâche complexe du traducteur apparaît au moment où le traducteur se confronte avec des notions, des systèmes ou des concepts propre à un pays, selon la spécificité du continent, de l'histoire ou de la culture. La majorité des structures du tableau 3 contient des abréviations des institutions roumaines, c'est-à-dire que la traduction doit tenir compte des réalités roumaines, mais garder aussi celles françaises pendant la traduction. Par exemple, *Agenția Română de Asigurare a Calității în Învățământul Superior (ARACIS)*, une institution roumaine représentative a son équivalent français *Agence Roumaine pour l'Assurance de la Qualité dans l'Enseignement Supérieur ARACIS*. Il est intéressant que cette structure apparaît traduite ainsi sur les sites de langue française ([www.auf.org](#)) avec l'acronyme roumain qui le suit. En France, il existe une institution similaire qui s'occupe de l'assurance de la qualité, mais elle s'appelle *Le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES)*. J'ai préféré garder le terme roumain qui comprend toutes les spécificités nationales parce que le point de départ du dictionnaire est le roumain et le système éducatif établi comme point de départ englobe les réalités roumaines. Pour la grande partie des abréviations, on a utilisé la traduction littérale ou la traduction mot à mot. La traduction de *Centrul Național de Echivalare și Recunoaștere a Diplomelor (CNERD)*, une autre institution roumaine, se retrouve sur le propre site ([www.cnred.edu.ro/fr](#)) en tant que *Centre National pour la Reconnaissance et l'Equivalence des diplômes (CNRED)*. Cette traduction comporte l'équivalence et la transposition, mais l'ordre des mots a été renversé d'une manière intentionnelle: en roumain on témoigne d'un acronyme, alors que le français nous présente un initialisme.

Le cadre européen de certifications (abrégé CEC en roumain et français et EQF en anglais) représente un autre exemple de calque du point de vue de la traduction, mais aussi un exemple d'équivalence du point de vue de la stratégie utilisée. Le calque est l'emprunt d'un syntagme avec la traduction littérale, alors que l'équivalence reconstruit la même situation qu'en original ayant recours à une rédaction différente. *Le système européen de crédits transférables (ECTS)* présente une traduction littérale, mais l'initialisme est le même en roumain et en français, fait qui découle de l'origine anglaise des termes: European Credits Transfer Scale.

4. Conclusions

La communication présente a passé en revue des problèmes et des stratégies de traduction concernant la traduction des aspects culturels, des anglicismes et des acronymes/initialismes du domaine éducationnel. Le corpus sélectionné fait partie d'un dictionnaire multilingue de terminologie éducationnelle roumain-français.

Les problèmes et stratégies de traduction sont perçus en tant que des questions objectives, alors que le niveau de difficulté d'un texte est toujours subjectif. Les stratégies ont une importance majeure dans la résolution des problèmes pour les traducteurs. La tâche d'opérer la traduction des termes éducationnels du roumain en français s'est avéré laborieuse parce qu'il est difficile de traduire des termes sans avoir un contexte pré-établi.

La mise en évidence des problèmes de traduction aide le traducteur à observer la spécificité des problèmes qu'il va rencontrer. Même si les types de problèmes élaborés par Wotjak et Nord présentent de dénominations différentes, on peut observer une superposition dans le domaine culturel. En ce qui concerne les acronymes/initialismes il y a un chevauchement entre problèmes linguistiques et extralinguistiques chez Wotjak, respectivement linguistiques et culturels chez Nord, alors qu'en ce qui concerne les anglicismes la théorie de Wotjak semble plus compréhensive que celle de Nord, mais celle-ci est structurée d'une manière plus détaillée.

Les stratégies de traduction présentent chacune sa spécificité en fonction des problèmes envisagés dans les trois tableaux. Les aspects culturels ont été traduits dans la plupart des cas par l'adaptation ou paraphrase. Les anglicismes, à leur tour, ont été rendu en français par l'emprunt direct, l'équivalence ou l'explicitation, mais le traducteur ne peut jamais omettre ni le contenu, ni la réalité socio-culturelle. Pour les acronymes/initialismes, la traduction littérale semble avoir fonctionné le mieux, accompagnée de l'équivalence.

Références bibliographiques

1. Burcea, R.G. 2016. "La (non) traduction des anglicismes dans le discours français du marketing" in *Intertext 1-2* (37-38), available at https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_numar_revista/28/2177 [accèsé avril 2019].
2. Chesterman, A. 1997. *Mêmes of Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
3. De Beaugrande, R. 1978. *Factors in a Theory of Poetic Translation*, Assen: Van Gorcum

4. Delisle, J. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction: initiation à la traduction française des textes pragmatiques anglais: théorie et pratique*, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa
5. Delisle, J. 2003. *La traduction raisonnée: Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2^e édition. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa
6. Gambier, Y. 2008. "Stratégies et tactiques en traduction et interprétation". In G. Hansen, A. Chesterman and H. Gerzymisch-Arbogast (eds.). *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 63-83.
7. Gil-Bardaji, A. 2010. "La résolution des problèmes en traduction" in *Meta Journal*, available at <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2010-v55-n2-meta3880/044240ar/> [accessé avril 2019]
8. Gile, D. 2005. *La traduction: la comprendre, l'apprendre*, Paris: PUF.
9. Kiraly, D. 1995. *Pathways to Translation, Pedagogy and Process*, Kent: the Kent State University Press
10. Lörscher, W. 1991. *Translation Performance, Translation Process and Translation Strategies: A Psycholinguistic Investigation*, Tübingen: Gunter Narr Verlag.
11. Nida E. A. 1964. *Towards a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Leiden: Brill.
12. Nord, C. 1991/2005. *Text Analysis in Translation*. Amsterdam, New York: Rodopi.
13. Pop, M-C. 2013. *La traduction : aspects théoriques, pratiques et didactiques*, Orizonturi Universitare: Timisoara.
14. Snell-Hornby, M. 1995. *Translation Studies: An Integrated Approach*, revised edition Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
15. Şimon, S., Stoian, C.E, Dejica-Carţiş, A. M.& Kriston, A. 2018. *A Multilingual Dictionary of Education. English-German-French-Romanian*, Szeged: Jate Press.
16. Şimon, S., Dejica-Carţiş, A. M., Stoian, C.E & Kriston, A. 2018. *Dicţionar explicativ poliglot de termeni din domeniul educaţiei*, Timişoara: Politehnica.
17. Vinay, J.-P. et Darbelnet, J. 1958/1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier.
18. Wotjak, G. 1981. "Técnicas de translacion" in M. Medina, L. Caballero and F. Martinez (eds.) *Aspetos fundamentales de la teoria de la traducción*. La Habana: Ediciones Pueblo y Educacion, pp. 197-229.
19. www.auf.org
20. www.cnred.edu.ro/fr
21. www.wikipedia.org.